



« Ligne jaune », la zone tampon israélienne de facto qui façonne la vie à Gaza »

Description

La ligne dite « jaune » a confiné les Palestiniens dans des zones plus restreintes, rendant leur vie plus difficile.

LE RETRAIT DES TROUPES ISRAËLIENNES DERRIÈRE “LA LIGNE JAUNE”

SOURCE : AL JAZEERA



By Hani Mahmoud, le 26 janvier 2026.

Gaza est à présent à quelques mètres seulement des blocs de béton peints en jaune marquant la dernière ligne de repliement de l'armée israélienne dans l'est de la ville de Gaza, Zaid Mohammed, un père palestinien réfugié avec quatre enfants, s'abrite avec sa famille dans une petite tente.

La soi-disant ligne jaune est la ligne de démarcation où l'armée israélienne s'est retirée dans le cadre de la première phase du cessez-le-feu à Gaza entré en vigueur en octobre. Les cartes militaires israéliennes indiquent que la ligne s'étend de 1,5 km à 6,5 km à l'intérieur de Gaza depuis sa frontière orientale avec Israël et couvre environ 58 % de l'enclave.

La ligne divise Gaza en deux zones : une zone orientale sous contrôle militaire israélien et une zone occidentale où les Palestiniens font face à moins de restrictions de mouvement mais sont sous la

menace constante de frappes aériennes et de refuge forcé.

La tente de Zaid se dresse dans les ruines de maisons détruites et une zone urbaine aplatie avec des débris dispersés à perte de vue. Un responsable des Nations Unies a déclaré la semaine dernière qu'il faudrait plus de sept ans pour déblayer plus de 60 millions de tonnes de décombres à Gaza.

Plus de deux ans de guerre génocidaire menée par Israël ont détruit ou endommagé plus de 80 % des bâtiments dans l'enclave de plus de 2,3 millions de personnes. Maintenant, la plupart d'entre elles, y compris Zaid, ont été réfugiées dans des tentes ou des maisons bombardées.

« Les bombardements et les tirs se poursuivent 24 heures sur 24 », a déclaré Zaid Al Jazeera, pointant vers l'horizon oriental, où des nuages de poussière s'élèvent parfois des explosions à proximité.

Alors que Zaid parlait, le bruit des drones pouvait être entendu au-dessus de lui, tandis que des chars étaient positionnés près des barrières peintes en jaune.

« Les soldats israéliens ne sont qu'à quelques centaines de mètres d'ici », a-t-il expliqué. « Parfois, nous entendons des bulldozers démolir des maisons ou niveler des terres agricoles. Il est dangereux de se déplacer ne serait-ce que de quelques pas au-delà de cette zone. »

Les résidents vivant près de la ligne jaune ont déclaré qu'ils se éveillent fréquemment au son de coups de feu ou de petites explosions.

« La nuit, c'est très obscurité complète parce qu'il n'y a pas d'électricité », a ajouté Zaid. « Mais les soldats utilisent des fusées éclairantes qui illuminent brièvement le ciel. »

Une nouvelle ligne frontalière?

La ligne jaune fait référence aux zones militaires et aux zones tampons désignées par Israël à l'intérieur de la bande de Gaza.

Selon les agences onusiennes et les organisations humanitaires opérant à Gaza, ces zones se sont élargies, déplacées et contractées plusieurs reprises pendant la guerre, créant des frontières de facto qui façonnent le mouvement, l'accès et la survie des civils. La ligne fonctionne comme une puissante frontière interne.

Lors d'une visite dans la bande de Gaza en décembre, le chef d'état-major de l'armée israélienne, le lieutenant-général Eyal Zamir, a déclaré sans équivoque que la ligne jaune est « une nouvelle ligne frontalière ».

Elle laisse Israël en plein contrôle de près de 60 % de l'enclave d'immense, y compris les villes de Rafah au sud et de Beit Hanoun au nord.

La ligne jaune a évolué à travers de nombreux ordres de refuge forcés israéliens au cours de la guerre. Ces refuges forcés étaient souvent mis par le biais de tracts, de messages téléphoniques ou de cartes en ligne pendant que des bombardements aériens étaient menés, laissant aux Palestiniens peu de temps pour partir en sécurité.

Le Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires a documenté qu'à divers moments, plus de 70 % du territoire de Gaza était sous ordres d'évacuation forcée ou considéré comme dangereux.

La ligne jaune est ce que beaucoup ici appellent les zones militaires changeantes à l'intérieur de Gaza. Elles bougent, s'étendent et disparaissent sur les cartes, mais pour les civils, elles sont toujours là. Cette ligne décide quelles rues semblent sûres, quelles maisons sont abandonnées et quand il est temps de courir. Elle peut ne pas être officielle, mais elle façonne la vie quotidienne.

Dans de nombreuses zones de la bande, il n'y a pas de marqueurs clairs ou de signalisation visible indiquant la ligne jaune. Les Palestiniens doivent se fier à l'instinct, au son et à la mémoire.

Un quartier qui semblait sûr hier peut devenir dangereux du jour au lendemain. Les familles font leurs bagages rapidement, quittant souvent des maisons encore debout mais qui ne sont plus habitables. La plupart des gens ici ont été déplacés au moins une fois – beaucoup entre elles – plusieurs reprises.

Vivre de cette façon a des conséquences. Les parents regardent leurs enfants apprendre de nouvelles règles : quelles routes éviter, où se cacher, comment agir quand le ciel devient bruyant. Les travailleuses humanitaires ont déclaré que l'incertitude constante alimente l'anxiété, l'épuisement et un traumatisme profond, en particulier pour les enfants.

Les professionnels de la santé mentale travaillant avec l'Organisation mondiale de la Santé et l'UNICEF ont systématiquement signalé des niveaux élevés d'anxiété, d'insomnie et de traumatisme liés à l'incertitude et au fait d'être sous menace constante.

Les enfants, en particulier, se sont adaptés de nouvelles « cartes » de sécurité apprenant quelles rues sont interdites et dans quelles directions courir pendant les bombardements.

Les organisations humanitaires ont noté que cette normalisation du danger a des conséquences psychologiques à long terme, en particulier pour ceux-celles vivant près des zones militaires.

La ligne jaune affecte également les moyens de subsistance.

Les agricultrices peuvent voir leurs terres mais ne peuvent pas les atteindre. Les emplois disparaissent lorsque les lieux de travail sont trop près de zones dangereuses. Même lorsque les bombardements ralentissent, la peur empêche les gens de revenir.

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture a documenté une perte importante de terres agricoles due à un accès restreint, aux bombardements et à l'activité militaire près des zones frontalières.

Même dans les moments de calme, la ligne jaune ne disparaît pas. Elle continue de façonner où les gens vivent, comment ils se déplacent et s'ils osent reconstruire.

Elle nâ??est pas tracée sur le sol â?? mais elle est inscrite dans la vie quotidienne.

Traduction pour lâ??Agence Média Palestine : LD

Source : [Al Jazeera](#)

date crée
2026/01/26